

**Revue
des Études
Berbères**



REB - Volume 9 – 2013

**Travaux du LaCNAD
2012-2013**

Kamal Naït-Zerrad (éd.)

**LACNAD - Langues et Cultures du Nord de l'Afrique et Diasporas
Centre de Recherche Berbère**

INALCO

LA NEGATION EN RIFAIN (PARLER DE AIT QAMRA)

Mohamed EL IDRISSE
Master 2, INALCO, Paris

INTRODUCTION :

En rifain, il existe différents morphèmes qui servent à obtenir des énoncés négatifs, ainsi ce travail se propose de dresser un tableau de leurs différents emplois et d'en faire une analyse morphosyntaxique et sémantique. Cette étude sera basée sur le parler de la commune de Ait Qamra qui se situe à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de la ville de Al Hoceima dans le canton de Ait Waryaghel (Maroc).

Avant de rentrer dans le détail de nos recherches, il convient de donner une définition de ce qu'est la négation. Je reprends à mon compte la définition que donne Robert Forest à ce sujet et qui me semble être très complète : La négation est un « ensemble de procédures morphosyntaxiques de marquage, ayant pour fonctions principales de faire en sorte que les énoncés qu'elles contribuent à former exhibent avec d'autres énoncés un rapport systématique d'opposition sémantique, et d'introduire dans la situation de l'énonciation la communication du rejet par l'énonceur d'un contenu propositionnel (ou éventuellement situationnel non verbal) à l'expression duquel le marquage négatif se trouve formellement lié » (Forest 1993).

En fonction de ce qu'il vient d'être dit précédemment ce type d'énoncé négatif¹ en Berbère se caractérise par la combinaison d'un ou plusieurs morphèmes négatifs à un prédicat verbal ou non-verbal (énoncé minimal), c'est ce que nous allons rendre compte précisément ci-dessous en les passant en revue le plus exhaustivement possible et en articulant notre étude autour de ces marqueurs de négations.

MARQUEURS DE NEGATION :

1. u/ur

C'est le morphème négatif qu'on retrouve le plus utilisé en Rifain, il est généralement prononcé [u]² quel que soit l'environnement phonétique dans lequel il se trouve, mais il arrive parfois que devant une voyelle [u] la consonne [r] réapparait :

ur ufiy
NEG trouver.1S.PRETN
je n'ai pas trouvé

On constate également que l'amuïssement de la consonne [r] ne provoque pas de compensation phonétique, le morphème négatif « u » reste une voyelle brève. « u » peut être employé dans un énoncé à prédicat verbal ou non-verbal, celui-ci est lié à ces prédicats que de manière proclitique. Il peut être utilisé seul ou alors accompagné d'un deuxième élément qui peut être un adverbe, un substantif ou bien un autre morphème négatif, on obtient ainsi une négation de type discontinue.

¹Les énoncés-réponses négatifs (terme repris à Forest), type « la = non », ne seront pas abordés dans cet article. Quant à la négation lexicale (ou de constituant), elle est inexistante en Rifain

²Au sujet de l'amuïssement du phonème /r/ en Rifain voir Lafkioui (2006, 2007).

Cette seconde composante de la négation qu'on dénommera désormais « forclusif », terme repris à Damourette et Pichon (1927)³, apporte une nuance sémantique à l'énoncé que l'on souhaite rendre négatif, et dans certains contextes sémantico-syntaxiques l'emploi de ces forclusifs peut être obligatoires ou bien facultatifs. Ce dernier point sera vu en partie seulement par la suite lorsque sera abordée l'étude de ces morphèmes car cela dépasse le cadre de notre étude.

a) Prédicat verbal

Lorsque « u » est employé seul, la négation de l'énoncé est plus expressive et catégorique. Il est à souligner que ce genre d'énoncé négatif est plus fréquent lorsque c'est l'aoriste intensif négatif qui est usité.

nec u t tthidiy
 moi NEG DIR3MS toucher.1S.AIN
 moi, je n'y toucherai assurément pas

Concernant le verbe en lui-même, il existe entre l'énoncé positif et l'énoncé négatif une asymétrie au niveau de l'emploi des thèmes verbaux. La langue rifaine connaît 5 thèmes verbaux qui sont : l'aoriste, l'aoriste intensif, l'aoriste intensif négatif, le prétérit et le prétérit négatif.

Les formes négatives de l'aoriste intensif et du prétérit se distinguent généralement morphologiquement de leurs formes positives en remplaçant la dernière ou bien l'avant-dernière voyelle du radical du verbe (à l'exception de la voyelle [u] qui reste toujours inchangée) par une voyelle [i], mais c'est loin d'être le cas pour tous les verbes, il y a beaucoup d'irrégularité en la matière. Sans une étude approfondie de cette question, il est difficile d'expliquer pourquoi on ne retrouve pas ce procédé morphologique sur tous les verbes.

Quant à l'impératif et l'impératif intensif ou négatif, ils sont construits respectivement à partir de l'aoriste et de l'aoriste intensif, la différence entre l'impératif et l'aoriste se situe seulement au niveau des paradigmes des indices de personne utilisés. Ces différents thèmes verbaux s'opposent de la manière suivante :

ej = laisser	
Positif	Négatif
Impératif ej	u + Impératif Négatif u ttijja
Impératif intensif ttijja	u + Impératif Négatif u ttijja
ad + Aoriste ad yej	u + Aoriste Intensif Négatif u yittijji
Prétérit ija	u + Prétérit Négatif u yiji
Aoriste Intensif ittijja	u + Aoriste Intensif Négatif u yittijji

egg = faire, mettre	
Positif	Négatif
Impératif egg	u + Impératif Négatif u ttegg
Impératif intensif ttegg	u + Impératif Négatif u ttegg
ad + Aoriste ad yegg	u + Aoriste Intensif Négatif u ittegg
Prétérit iga	u + Prétérit Négatif u igi
Aoriste Intensif ittegg	u + Aoriste Intensif Négatif u ittegg

³ Terme relatif au deuxième élément de la négation en français.

adef = entrer	
Positif	Négatif
Impératif adef	u + Impératif Négatif u ttadef
Impératif intensif ttadef	u + Impératif Négatif u ttadef
ad + Aoriste ad yadef	u + Aoriste Intensif Négatif u ittidef
Prétérit yudéf	u + Prétérit Négatif u yudif
Aoriste Intensif ittadef	u + Aoriste Intensif Négatif u ittidef

ħru = boire	
Positif	Négatif
Impératif ħru	u + Impératif Négatif u ħedju
Impératif intensif ħedju	u + Impératif Négatif u ħedju
ad + Aoriste ad iħru	u + Aoriste Intensif Négatif u iħedju
Prétérit iħru	u + Prétérit Négatif u iħru
Aoriste Intensif iħedju	u + Aoriste Intensif Négatif u iħedju

b) Prédicat non-verbal

Il existe en Rifain deux sortes de prédicat non-verbal qui peuvent être utilisées avec le marqueur de négation « u », c'est le prédicat locatif / d'existence et le prédicat prépositionnel. L'ensemble de ces prédicats appartient à l'origine au champ de la deixis. Ces prédicats non-verbaux sont pourvus de flexions :

- Prédicat d'existence :

d-a d-aniti(n)	ici
d-in	là-bas
d-iha	au loin
d-inni	endroit en question

- Prédicat prépositionnel : ya(r) { vers } ; (d)g { dans/en } ; zg { de }

Prédicat prépo. +

-i (/y)	1S
-k/-m	2SM/2SF
-s	3S
-ney	1P
-kum/-kent	2PM/2PF
-sen/sent	3PM/3PF

Le plus souvent un forclusif est utilisé dans ce type d'énoncé négatif, on ne peut retrouver de combiné seul le marqueur de négation « u » et le prédicat non-verbal. Mais, il arrive que les énoncés négatifs à prédicat non-verbal soient dépourvus de deuxième élément associé au marqueur de négation. Pour cela, le prédicat non-verbal doit être toujours suivi d'une expansion (participiale ou nominale).

ict yaa s imma s u yaa s baba s
 une vers PREP3S mère.EL PR3S NEG vers PREP3S père.EL PR3S
 une a une mère et pas de père

u d-in min ya ccey
 NEG là-bas REL POT manger.1S.A
 il n'y a rien à manger là-bas

u d-a mani ya t̥sed
 NEG ici où POT dormir.2S.A
 il n'y a pas de place où tu peux dormir

1.1 Forclusifs

Comme nous l'avons évoqué précédemment le marqueur de négation « u » peut être accompagné d'un forclusif, il en existe plusieurs, chacun d'entre eux a des fonctions syntaxiques et sémantiques propres que nous allons détailler maintenant.

1.1.1 bu (= [βo])

À la différence de « u(r) » ou de ses variantes qu'on retrouve dans la quasi-majorité des parlers berbères, « bu » en association avec « u » n'est utilisé de la sorte qu'en Rifain. Cependant, on retrouve en touareg un morphème assez semblable qui sert de marqueur de négation. Si l'hypothèse que le « bu » rifain et le « bu » touareg⁴ sont les mêmes à l'origine, alors on peut envisager comme fort probable que ce morphème faisait partie du proto-berbère et qu'il n'a été conservé que dans ces deux variantes, mais qu'au fil du temps leur emploi a varié différemment en rifain et en touareg.

L'emploi de « bu » se caractérise de la manière suivante, il est toujours placé juste après le prédicat, il n'est jamais utilisé comme unité lexicale autonome et on ne le retrouve que dans des énoncés négatifs. Il est à remarquer qu'il ne peut nier que des énoncés où il y a un complément au minimum (objet, circonstanciel ou référentiel) après le prédicat. La position de « bu » dans la chaîne parlée est entre le prédicat et le complément, toutefois dans le cas des verbes transitifs si l'énoncé comprend plusieurs compléments, « bu » a la possibilité de tous les marquer, cependant le marquage ne se fera pour un énoncé que sur un complément et l'ordre de ces derniers dans la phrase peut varier.

u izenz muḥamed bu taddaat i uma s
 NEG vendre.3MS.PRETN Mohamed NEG maison à frère PR3S
 Mohamed n'a pas vendu de maison à son frère

L'énoncé ci-dessus peut s'exprimer avec des syntaxes différentes tout en gardant le même sens :

u izenz bu taddaat muḥamed i uma-s
 u izenz muḥamed i uma-s bu taddaat
 u izenz muḥamed bu i uma-s taddaat
 u izenz muḥamed i bu uma-s taddaat
 u izenz muḥamed taddaat i bu uma-s

Il est à souligner également que le complément qui est marqué par « bu » peut être modifié morphologiquement. Soit la première voyelle du complément s'élide ou bien une semi-voyelle [w] vient se préfixer et cela lorsque « bu » est directement en contact avec le complément, c'est-à-dire sans qu'il y ait de morphèmes qui s'interposent entre « bu » et le complément. Cette caractéristique morphologique pourrait faire penser à une marque d'état d'annexion⁵ puisque lorsque le complément est un substantif féminin cette élision s'applique également sur la première voyelle, cependant on ne peut pas non plus affirmer avec certitude cette hypothèse, car les modifications qui affectent les substantifs en état d'annexion connues à ce jour ne présentent pas ce phénomène. Par conséquent, il

⁴ Au sujet de « bu » en Touareg voir Ritter (2009, p.544). On peut rapprocher « bu » à d'autres morphèmes existant dans d'autres langues afro-asiatique voir Ehret (1995, p.80).

⁵ Dans le parler rifain de Ikedanen le complément qui suit « bu » est à l'état d'annexion, voir Kossmann (2000).

serait intéressant de chercher si ce marquage morphologique existe dans d'autres contextes grammaticaux⁶.

u	ttifed	bu	yyar
NEG	trouver.2S.AIN	NEG	ânes
tu ne trouves pas d'ânes			

u	k	ittarri	hedd	bu	rexbaa
NEG	IND2SM	rendre.3SM.AIN	personne.EA	NEG	information
personne ne fera attention à toi					

u	iswi	bu	waman
NEG	boire.3SM.PRETN	NEG	eaux
il n'a pas bu d'eau			

nec	u	yaa	y	bu	rexbaa
moi	NEG	vers	PREP1S	NEG	information
je ne suis pas au courant					

1.1.2 ci (= [ʃi])

« ci » sert également comme deuxième élément de négation de « u » et à l'inverse de « bu » un complément n'est pas obligatoire dans l'énoncé pour qu'il en soit fait usage. On le retrouve aussi employé de manière autonome dans d'autres fonctions syntaxiques, son sens général est traduisible en français par « chose, quelque, quelque chose, certains ... ».

L'étymologie de ce forclusif est controversée, on lui prête soit une origine arabe « cay » ou soit une origine berbère « kra », ça serait, selon les auteurs, à partir de ces lexèmes, après des mutations phonétiques, que proviendrait « ci ». Selon nous, « ci » est à considérer comme une des variantes de différents morphèmes semblables (ca, k, c, ...) ⁷ que l'on retrouve dans d'autres parlers berbères, et donc cette question de l'étymologie de « ci » doit être analysée en prenant en compte minutieusement l'ensemble de ces données pour trancher cette question.

a) Prédicat verbal

Le positionnement de « ci » dans un énoncé verbal peut être juste après le verbe ou en tête d'énoncé⁸, mais ces différentes positions apportent un sens particulier à l'énoncé négatif. Lorsque « ci » se trouve en position postverbale le sens de la négation est absolu et modalement neutre :

u	t	sinney	ci
NEG	DIR3S	connaitre.1S.PRETN	chose
je ne le connais pas			

⁶ En rifain oriental, lorsque la préposition « deg » précède un substantif, la première voyelle du substantif s'élide, voir Kossmann (2000).

⁷ Une hypothèse qui n'a été jusqu'ici jamais proposée serait de rapprocher « ci » et ses variantes, mais également le « cay » arabe, du mot latin « cicc » signifiant : rien, chose de peu de valeur...

⁸ Ce type de typologie en berbère existe également au Moyen-Atlas, voir Ouali (2011).

u	djid	ci	x	ubrid
NEG	être.2S.PRETN	chose	sur	chemin.EA

tu n'es pas sur le droit chemin

Par contre, si « ci » est placé en tête d'énoncé la modalité⁹ change et on obtient un énoncé négatif dont la modalité a pour champ le regret ou le reproche. Ce type de négation provient de la topicalisation de « ci » et c'est la raison pour laquelle l'énoncé doit obligatoirement contenir un indice pronominal objet direct qui reprend « ci » :

giɣ	ci		ci	giɣ	t
faire.1S.PRET	chose		chose	faire.1S.PRET	DIR3SM
j'ai fait quelque chose			j'ai fait quelque chose (d'inutile)		

u	giɣ	ci		ci	u	t	giɣ
NEG	faire.1S.PRETN	chose		chose	NEG	DIR3SM	faire.1S.PRETN
je n'ai rien fait				je n'ai vraiment pas fait grand-chose			

b) Prédicat non-verbal

Dans un énoncé non-verbal « ci » est toujours juste après le prédicat.

ira	ħmed	u	yaa	s	ci
AUX	Hmed	NEG	vers	PREP3S	chose

Hmed n'avait rien

lla	lla	a	mmi	u	d-in	ci
non	non	ô	fil.EL	NEG	là-bas	chose

non, mon fils il n'y a rien là-bas

u	g	s	ci
NEG	dans	PREP3S	chose

il/elle est vide

1.1.3 Différence sémantique entre « bu » et « ci »

Les données syntaxiques montrent que « bu » est un morphème qui est lié au complément et non au verbe, ce marquage du complément apporte une nuance sémantique à l'énoncé négatif. D'après l'interprétation sémantique que nous faisons de ces énoncés négatifs et de ces données syntaxiques, il nous semble que « bu » doit être considéré comme un morphème de négation qui focalise la portée de la négation sur un constituant car il serait interprété comme faisant partie d'un ensemble plus large, on aurait par conséquent une négation de type partitif. À l'inverse quand on utilise le forclusif « ci » cela implique que la négation est totale, qu'il n'y a pas de limitation au niveau de la portée de la négation et qu'on ne prend pas en compte si ce qui est nié ferait éventuellement partie de quelque chose de plus vaste. Ci-dessous un schéma qui représente visuellement ce qui vient d'être dit :

⁹ J'entends par modalité tout ce qui se réfère à l'expression d'un sentiment, d'une appréciation exprimé par le locuteur.



u iswi ci = il n'a pas bu [1]

u iswi bu waman = il n'a pas bu d'eau (l'eau est considérée comme faisant partie du référent liquide représenté par le cadre vert). [2]

u iswi ci aman = il n'a pas bu d'eau [3]

1.1.4 Eléments lexicaux

Ces éléments lexicaux sont utilisés pour renforcer la négation, ils sont toujours employés en dernière position d'un énoncé juste après le prédicat. Ils peuvent tous être utilisés de manière autonome dans la langue rifaine, il en existe un certain nombre, nous n'allons pas tous les évoquer, nous allons parler seulement de ceux que l'on rencontre le plus fréquemment.

1.1.4.1 urah (=urəh)

La signification cet adverbe est « rien ».

u	icci	urah
NEG	manger.3SM.PRETN	rien
il n'a absolument rien mangé		

u	yaa	s	urah
NEG	vers	PREP3S	rien
il n'a absolument rien			

1.1.4.2 arrhemt (=arrhəmθ)

« arrhemt »¹⁰ est un substantif, sa signification propre est « obole, compassion ... ».

u	iwci	arrhemt
NEG	donner.3SM.PRETN	obole.EL
il n'a absolument rien donné		

u	yaa	s	arrhemt
NEG	vers	PREP3S	obole.EL
il n'a absolument rien			

¹⁰ Emprunt à l'arabe رحمة

1.1.4.3 walu (=walo)

La signification de cet adverbe est « rien », on peut trouver « walu » précédé parfois de « ħta / ta = jusqu'à »¹¹.

u isin walu
NEG savoir.3SM.PRETN rien
il ne sait absolument rien

u s qqaa ta walu
NEG IND3S dire.2S.IMPN jusqu'à rien
ne lui dit absolument rien

u yaa s walu
NEG vers PREP3S rien
il n'a absolument rien

1.1.5 qaε (=qaf)

Ce substantif signifie « tout », il sert à renforcer la négation. On le trouve utilisé le plus souvent en présence d'un deuxième élément de négation tel que « ci » et « bu ». Il peut être positionné juste avant « u » comme à la fin de l'énoncé, et dans le cas où il est associé à « bu » il peut être positionné juste après le prédicat. Ces différents emplacements dans la chaîne parlée n'ont pas d'impact sur l'énoncé au niveau sémantique.

u igi ci qaε
NEG faire.3SM.PRETN chose tout
il n'a absolument rien fait

qaε u igi ci
tout NEG faire.3SM.PRETN chose
il n'a absolument rien fait

u t nyin qaε
NEG DIR3SM tuer.3PM.PRETN tout
ils ne l'ont absolument pas tué

u isyi qaε bu yrum
NEG acheter.3SM.PRETN tout NEG pain
il n'a absolument pas acheté de pain

qaε u yaa s ci
tout NEG vers PREP3S chose
il n'y a absolument rien

¹¹ Cette tournure négative est empruntée à l'arabe dialectal maghrébin voir « La négation en Berbère et en Arabe Maghrébin, 1996, L'Harmattan ».

Dans certains contextes, l'énoncé négatif « u + qæ » correspond sémantiquement à la négation française « ne ... même pas », c'est une modalité qui exprime un regret ou reproche.

qæ	u	igi	min	d-as	nny
tout	NEG	faire.3SM.PRETN	REL	IND3S	dire.1S.PRET

il n'a même pas fait ce que je lui ai dit

1.1.6 εad (= [ʔad])

« εad » est un adverbe, globalement il signifie « (pas) encore », on peut l'employer dans les mêmes positions dans la chaîne parlée que « qæ ».

ira	εad	u	zeddey	ci	aɖaraε
AUX	encore	NEG	vivre.1S.AIN	chose	en_haut

il ne vivait pas encore en haut

εad	u	tedjif
encore	NEG	divorcer.3SF.PRETN

elle n'a pas encore divorcé

εad	u	d-a	ci
encore	NEG	ici	chose

il n'y a encore rien ici

Lorsque « εad » se trouve juste après le verbe et qu'il n'y a pas d'autres forclusifs, l'énoncé négatif peut avoir deux sens différents, la nuance se joue au niveau de la prosodie.

u	d-ay	inni	εad
NEG	IND1S	dire.3SM.PRETN	encore

il n'a plus recommencé/continué à me parler
il ne m'a pas encore dit

u	igi	εad
NEG	faire.3SM.PRETN	encore

il n'a plus recommencé/continué à le faire
il n'a pas encore fait

1.1.7 εammaa-s (= [ʔam:a:s])

Le sens de cet adverbe est « jamais », associé à « u » il renforce la négation. Selon toute vraisemblance, cet adverbe a été emprunté à l'arabe maghrébin¹², mais en rifain le paradigme tel qu'il existe en arabe maghrébin a disparu et s'est figé, on peut le gloser de la manière suivante :

εammaa	s
vie	lui

¹² *Ibid.*

Il peut être positionné à différents endroits dans l'énoncé négatif sans que le propos recherché ne soit modifié.

εammaa-s	u	d-ay	inni	lla
jamais	NEG	IND1S	dire.3SM.PRETN	non

il ne m'a jamais dit non

netta	εammaa-s	u	yaa	s	ci
lui	jamais	NEG	vers	PREP3S	chose

lui, il n'a jamais rien

u	yaa	s	εammaa-s	bu	cyer
NEG	vers	PREP3S	jamais	NEG	affaire

il n'a jamais rien à faire

1.1.8 ij (= [iʒ]) / ict (= [ift])

Ce forclusif est un numéral dont la valeur est « un » (ij) ou « une » (ict). Sa position dans l'énoncé est juste avant le marqueur de négation « u » ou en fin d'énoncé.

ij	u	d	yusi
un	NEG	VEN	venir.3SM.PRETN

nul n'est venu

u	zriy	ij
NEG	voir.1S.PRETN	un

je n'ai vu personne

1.1.9 ḥedd (= [həd:])

La signification de cet adverbe est « personne », c'est un emprunt à l'arabe maghrébin¹³, on le retrouve placé juste après le verbe ou avant « u ».

u	d	yusi	ḥedd
NEG	VEN	venir.3SM.PRETN	personne

personne n'est venu

1.1.10 ura (= [uræ])

« ura » est un morphème négatif puisqu'il est composé du marqueur de négation « u » et de « ra » qui signifie « même, aussi », donc le sens générique de ce mot composé est « même pas ». Cependant, on peut retrouver « ura » utilisé dans des énoncés positifs où il sert généralement de connecteur, donc il n'est pas forcément employé que dans les énoncés négatifs¹⁴. Si « ura » est employé dans le sens de « même pas », alors ce morphème négatif sera toujours suivi de la particule prédicative « d » et d'une

¹³ *Ibid*

¹⁴ On peut faire l'hypothèse que le « ura » utilisé dans les énoncés positifs est étymologiquement différent du « ura » utilisé dans les énoncés négatifs.

expansion nominale. Utilisé avec un prédicat verbal ou non-verbal il sera systématiquement placé après le prédicat.

u icci ura d aremmuz n uyrum
 NEG manger.3SM.PRETN NEG PP morceau.EL de pain.EA
 il n'a même pas mangé un morceau de pain

u yaa s ura d frank
 NEG vers PREP3S NEG PP franc.EL
 il n'a même pas un franc

u d-a ura d ict
 NEG ici NEG PP une
 il n'y en a même pas une

1.2 La coordination négative

En rifain la coordination négative peut se réaliser par trois morphèmes négatifs différents, ces derniers peuvent être employés dans les énoncés à prédicat verbal comme non-verbal. On recense « lidd (= [lid:]) » et « ni (= [ni]) » qui ne peuvent servir de connecteur que pour des substantifs. Et le dernier, « ura »¹⁵ peut servir de connecteur, soit entre deux substantifs, soit entre deux verbes ou soit entre deux participiales.

u syiy lidd ayrum lidd baṭaṭa
 NEG acheter.1S.PRETN NEG pain.EL NEG patate.EL
 je n'ai acheté ni pain ni patate

u syiy ni tin ni ta
 NEG acheter.1S.PRETN NEG celle-là NEG celle-ci
 je n'ai acheté ni celle-là ni celle-ci

u sinney d trata ura d tnayen
 NEG savoir.1S.PRETN PP mardi.EL NEG PP lundi.EL
 je ne sais pas si c'est lundi ou bien mardi

u inni turi ura tahwa
 NEG dire.3SM.PRETN monter.3SF.PRET NEG descendre.3SF.PRET
 il n'a pas dit si elle était montée ou descendue

u zriy wi icetḥen ura wi issriwriwen
 NEG voir.1S.PRETN qui danser.PTCP NEG qui faire_youyou.PTCP
 je n'ai pas vu qui a dansé ni qui a fait des youyous

1.3 Position des clitiques

À travers les exemples vus précédemment, on a pu se rendre compte que les énoncés verbaux, et seulement eux, acceptaient différents clitiques liés au verbe. Ces clitiques dans un énoncé verbal

¹⁵ C'est le même morphème négatif d'étudier dans la partie 1.1.10.

positif sont placés à droite du verbe, mais lorsque l'énoncé verbal est négatif les clitiques sont déplacés vers la gauche entre le marqueur de négation « u » et le verbe.

Ces clitiques peuvent appartenir à différentes classes syntaxiques et ils suivent un ordre strict, mais certaines de ces clitiques ne peuvent aller ensemble. Ci-dessous les différentes combinaisons possibles entre ces clitiques :

1	2	3	4	5
Aux. temps	Neg.	Datif ¹⁶	Accusatif ¹⁷	Venitif
ira/ad taf/ad tiri	u	ay/ak,am/as/aney/akum,akent/asen,asent	ay/c,cem/t,tt/aney/ckum,ckent/(te)n,(te)nt	d
		1S/2SM,2SF/1S/1P/2PM,2PF/3PM,3PF	1S/2SM,2SF/1S/1P/2PM,2PF/3PM,3PF	

-tableau 1-

1	2	3	4
Aux. temps	Neg.	Locatif ou prolatif	Venitif
ira/ad taf/ad tiri	u	d-a/d-in ..., ou, ss-a/ss-in ...	d
		ici/là ..., ou, par ici/par là ...	

-tableau 2-

1	2	3	4	5
Aux. temps	Neg.	Préposition + Datif	Accusatif	Venitif
ira/ad taf/ad tiri	u	x(f)/zg/(da)g/kki(d) + i/k,m/s/n(ey)/(k)um,kent/sen,sent	voir tab.1	d
		sur/de/en/avec + 1S/2SM,2SF/1S/1P/2PM,2PF/3PM,3PF		

-tableau 3-

¹⁶ Indice pronominal objet indirect.

¹⁷ Indice pronominal objet direct.

2. udji (= [udʒi])¹⁸

Ce morphème de négation est très productif dans la langue rifaine, il exprime différents types de négation. Il ne semble pas être propre au domaine rifain, si on considère que l'affriquée [dʒ]¹⁹ correspond à la spirante latérale tendue [l:] pan-berbère, alors on le retrouve dans différents parlers berbères notamment au Moyen-Atlas chez les Ait Seghrouchen (ulli) et les Ait Warayen (udji / uji), mais aussi en Kabylie (uli)²⁰.

Cependant l'utilisation de ce « ulli/udji » dans ces parlers ne recouvre pas le même éventail d'emploi qu'en Rifain. Concernant l'étymologie de ce morphème, il est probable qu'il soit issu du figement du verbe « ili = être » au prétérit négatif sur lequel s'est préfixé le morphème de négation « u ».

À l'instar du morphème de négation « u(r) », « udji » peut aussi être utilisé dans des énoncés à prédicat verbal comme non-verbal et être combiné avec un forclusif. Il peut également être employé dans des énoncés négatifs avec le marqueur de négation « u(r) », cela équivaut à avoir un énoncé affirmatif. On retrouve toujours ce morphème négatif en tête d'énoncé et d'autre part il ne génère pas d'attractivité sur les clitiques.

a) Prédicat verbal

Les thèmes verbaux utilisés sont les mêmes que ceux employés dans les énoncés positifs (voir §1.a). Lorsque « udji » est usité dans un énoncé simple à prédicat verbal, selon le contexte, il peut traduire l'idée en français de « ne ... même pas », « ne ... pas quand même » cela revient à exprimer une modalité qui suggère un reproche ou un regret.

udji	zriy	t
NEG	voir.1S.PRET	DIR3SM
je ne l'ai même pas vu		

La double négation « udji » suivit de « u » est à considérer comme une négation partielle²¹. Nous définissons ce type de négation comme un procédé dont le but est de nier une affirmation présupposée que l'énonciateur considère comme une contre-vérité (énoncé négatif) et qu'il fera suivre par une opinion qui rétablira ce qu'il considère comme être exact (énoncé positif).

udji	u	tt	sinney,	ttuy	tt
NEG	NEG	DIR3SF	savoir.1S.PRETN	oublier.1S.PRET	DIR3SF
ce n'est pas que je ne le sais pas, je l'ai oublié					

De plus, ce morphème négatif peut également s'employer dans des énoncés à prédicat verbal qui lorsqu'ils ne sont pas associés à « udji » ont la particularité d'être des énoncés interrogatifs, mais si « udji » est rajouté, nous n'obtenons pas un énoncé interro-négatif, mais tout simplement un énoncé négatif. Les interrogatifs avec lesquels peut être combiné « udji » sont : min, mani, wi, mi. Ce qui

¹⁸ On peut également le trouver prononcé « utci [ufʒi] » du fait du dévoisement de [dʒ].

¹⁹ Au sujet de la mutation phonétique de [l:] en [dʒ] en Rifain voir Lafkioui (2007).

²⁰ Pour les Ait Seghrouchen et les Ait Warayen voir respectivement Bentolila (1987) et Encyclopédie Berbère n°10 (notice B96), pour la Kabylie voir Alloui (2012, p.282).

²¹ La définition que je donne de la négation partielle est à rapprocher de celle qui est donnée dans les grammaires allemandes dans la littérature française.

induit que le prédicat verbal aura toujours pour thème l'aoriste et sera précédé de la particule du potentiel « ya ».

min	ya	iniy ?		udji	min	ya	iniy
INT	POT	dire.1S.A		NEG	INT	POT	dire.1S.A
qu'est-ce que je dirais ?				je n'ai rien à dire			

b) Prédicat non-verbal

« udji » est utilisable avec tous les prédicats non-verbaux. Ces prédicats sont de plusieurs types, il y a le prédicat d'existence et le prédicat prépositionnel que nous avons déjà vu (voir §1.b), mais il y a également le prédicat présentatif et la particule prédicative. Peuvent aussi s'associer d'autres éléments non-verbaux qui appartiennent à différentes parties du discours tels que le possessif, le prolatif, le comparatif et la particule dative.

- Prédicat présentatif :

aqa +	-y	1S
	-c/-cem	2SM/2SF
	-t/-tt	3S
	-ney	1P
	-ckum/-ckent	2PM/2PF
	ten/tent	3SM/3SF

Pour la négation des prédicats prépositionnels, présentatifs et d'existence, lorsqu'ils sont employés avec « udji » on obtient une négation partielle.

udji aqa t agg baba s, aqa t agg imma s
 NEG voici PRES3SM avec père.EA PR3S voici PRES3SM avec mère.EA PR3S
 il n'est pas avec son père, mais avec sa mère

udji d-a i idja, aqa t gi beljik
 NEG REL être.3MS.PRETN voici PRS3SM dans Belgique.EA
 ce n'est pas ici qu'il vit, il vit en Belgique

udji yaa s raæqer, yaa s azru g uzedjif
 NEG vers PREP3S cerveau.EL vers PREP3S pierre dans tête.EA
 ce n'est pas un cerveau qu'il a, il a une pierre dans la tête

- Prolatif :

ss-a ; ss-aniti(n)	par ici
ss-in	par là-bas
ss-iha	par là-bas au loin
ss-inni	par l'endroit en question

udji ss-a
 NEG par_ici
 ce n'est pas par ici

- Particule prédicative : d + substantif ou pronom (sujet, démonstratif)

	Pronom démonstratif animé		Pronom démonstratif inanimé
	Singulier	Pluriel	
proximal	w-a, w-aniti (m.) / t-a, t-aniti (f.)	yin-a (m.) / tin-a (f.)	manay-a
distal	w-in, w-anitin (m.) / t-in, t-anitin (f.)	yin-in (m.) / tin-in (f.)	manay-in
anaphore	w-enni (m.) / t-enni (f.)	yin-nni (m.) / tin-nni (f.)	manay-nni
absent		yin (m.) / tin (f.)	

	Pronom sujet	
	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} pers.	nicc	necnin
2 ^{ème} pers.	cekk (m.), cem (f.)	kenniw (m.), kennint (f.)
3 ^{ème} pers.	netta (m.), nettat (f.)	netnin (m.), netnint (f.)

udji d taddaat inem cem
 NEG PP maison.EL POS3SF toi
 toi, ce n'est pas ta maison !

- Possessif :

	Possessif	
	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} pers.	inu	nney
2 ^{ème} pers.	inek (m.), inem (f.)	nnkum (m.), nnkent (f.)
3 ^{ème} pers.	ines	nnsen (m.), nnsent (f.)

udji inu
 NEG à_moi
 ce n'est pas à moi

- Comparatif :

amm-ya	comme ceci
amm-in	comme cela
amm-en	comme ça
amm-nni	comme la chose en question

udji amm-en
 NEG comme-ça
 ce n'est pas comme ça

- Particule dative : i + substantif ou pronom (sujet, démonstratif)

udji i w-a
 NEG datif DEM
 pas à celui-ci

2.1. Forclusifs

Voyons à présent, les forclusifs qui peuvent s'associer avec « udji ».

2.1.1. bu (= [βo])

On le retrouve positionné juste après « udji », c'est le même morphème qui est employé avec le marqueur de négation « u(r) » (voir §1.1.1).

a) Prédicat verbal

Lorsque « udji » et « bu » sont utilisés ensemble, on obtient une négation partielle.

udji	bu	wwtiy	t	reqfey	t
NEG	NEG	frapper.1S.PRET	DIR3SM	toucher.1S.PRET	DIR3SM
je ne l'ai pas frappé, je l'ai effleuré					

b) Prédicat non-verbal

L'association de « bu » avec « udji » ne semble pas apporter de nuance sémantique, on obtient les mêmes significations que lorsqu'on n'utilise pas « bu ». (voir §2.b)

2.1.2. ci (= [fi])

On a déjà évoqué ce morphème dans la partie 1.1.2, c'est le même qu'on retrouve utilisé ici. Ce forclusif est toujours placé juste après « udji ».

a) Prédicat verbal

Dans un énoncé verbal quand « udji » est associé à « ci », on obtient une négation partielle.

udji	ci	snen	awawya	msagaan	waha
NEG	chose	connaître.3PM.PRET	se	rencontrer. 3PM.PRET	seulement
ils ne connaissent pas en réalité, ils se sont juste croisés					

udji	ci	raḥay	aa	fransa	raḥay	aa	beljik
NEG	chose	aller.1S.PRET	vers	France.EL	aller.1S.PRET	vers	Belgique.EA
ce n'est pas en France où j'ai été, j'ai été en Belgique							

b) Prédicat non-verbal

Quand « ci » est utilisé avec « udji » dans un énoncé à prédicat non-verbal, l'énoncé négatif obtenu reste identique sémantiquement à un énoncé négatif sans « ci » (voir §2.b).

2.1.3. εad (= [ʔad])

Lorsque ce forclusif est en association avec « udji », il permet d'indiquer que le procès ne sera plus réalisé par la suite. « udji εad » ne peut être employé qu'avec des énoncés verbaux où il y a la particule du potentiel ad.

udji	εad	a	ɣaa	s	dduwrey
NEG	encore	POT	vers	PREP3S	revenir.1S.A
je ne reviendrai plus chez lui					

udji	εad	a	s	uwcey	fus	inu
NEG	encore	POT	IND3S	donner.1S.A	mains.EL	à_moi
je ne l'aiderai plus						

2.1.4. qaε (= [qaʔ])

« qaε » utilisé en tant que forclusif ne peut être placé qu'en fin d'énoncé, « ci » et « bu » peuvent également se combiner avec « qaε ». Son emploi est possible seulement avec certains énoncés non-verbaux comme avec la particule prédicative, le prolatif et le possessif. Sémantiquement, il apporte un caractère absolu à la négation.

udji	(ci)	ss-a	qaε
NEG	(chose)	par_ici	tout
ce n'est absolument par ici			

2.2. Expressions avec « udji »

2.2.1. mi (= [mi])

Ce morphème lorsqu'il est affixé à « udji » a le sens de « ce n'est pas la peine », par ailleurs « udji-mi » peut être utilisé de manière autonome. On ne le retrouve employé qu'avec un prédicat verbal et la particule du potentiel « ad » ou « ya ». La signification de « mi » nous est pour l'instant inconnue, il nous semble peu probable qu'il corresponde au « mi » utilisé comme un relateur dans les énoncés interrogatifs.

udji-mi	a	d	tased
NEG	POT	VEN	venir.2S.A
ce n'est pas la peine de venir			

udji-mi	s	ɣa	iniy	qa	yuguu
NEG	IND3S	POT	dire.1S.A	que	partir.1S.PRET
ce n'est pas la peine que je lui dise qu'il est parti					

2.2.2. qqim (= [q:im])

Le verbe « qqim » signifie « rester, être assis ... », on le retrouve en combinaison avec « udji » dans une expression figée « u teqqim (gi) » qu'on peut traduire par « le problème ne se résume pas à ». Les énoncés verbaux et non-verbaux sont combinables avec cette expression.

udji	teqqim	g	i
NEG	rester.3FS.PRET	dans	PREP1S
le problème ne se résume pas à ma personne			

udji teqqim g uyrum
 NEG rester.3FS.PRET dans pain.EA
 le problème ne se résume pas à du pain

2.2.3. ssen (= [s:ən])

Dans cette tournure de phrase le verbe « ssen = savoir » est associé à « udji », mais il peut être facultatif. En outre, cette expression n'est possible qu'avec un énoncé complexe en conjonction de coordination. La proposition principale peut être un énoncé verbal, dans ce cas seul un verbe à l'aoriste peut être utilisé, ou bien un énoncé non-verbal et dans ce cas on ne peut faire usage que du prédicat prépositionnel ou du possessif. En français, cette expression serait traduisible par « alors même que, quand bien que » ;

udji issen ad aseɣ w ad ifiyer taddaat
 NEG savoir.3SM.PRET POT venir.1S.A et POT ranger.3MS.A maison.EL
 alors même qu'il sait que je vais venir, il ne range même pas la maison

udji ɣaa s aɖbib uxa ad ikkaa zik
 NEG vers IND3S médecin.EL et POT lever.3MS.A tôt
 alors même qu'il sait qu'il a rendez-vous chez le médecin, il ne se réveille même pas

2.2.4. waha (= [waha])

Cet adverbe signifie « seulement » et lorsqu'il se trouve dans un énoncé verbal avec « udji » cela forme une expression qui correspondrait en français à « ne ... pas qu'un peu ».

udji issen itt waha
 NEG savoir.3SM.PRET DIR3FS seulement
 il ne la connaît pas qu'un peu

2.3. La coordination négative

Pour réaliser la négation de plusieurs prédicats avec le morphème de négation « udji », on peut employer des morphèmes qui permettent d'énoncer ces prédicats en un seul énoncé. Les morphèmes en question ont déjà été étudiés précédemment dans la partie 1.2. On retrouve donc utilisés avec « udji » les morphèmes « ura » et « lidd ». Ces derniers peuvent servir de connecteur entre des prédicats verbaux ou non-verbaux.

udji inna ci ura iga ci
 NEG dire.3MS.PRET chose NEG faire.3MS.PRET chose
 il n'a rien dit ni rien fait

3. lidd (= [lid:])

Ce morphème de négation que nous avons déjà évoqué précédemment (§1.2) sert dans ce cas de figure à contribuer à former des énoncés négatifs à lui seul. On ne retrouve pas « lidd » usité dans toutes les langues berbères, il est vraisemblablement utilisé qu'au Rif et en Kabylie²², cependant leur emploi

²² Jean-Marie Dallet, Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat, SELAF, p. 439.

diffère entre ces deux régions. Il semblerait aussi qu'à une autre époque et dans une autre contrée un morphème sensiblement identique à « lidd » fut usité²³.

« lidd » peut être employé avec des énoncés verbaux et non-verbaux pouvant être négatifs (marqueur de négation « u »), dans ce cas comme on se retrouve dans une situation où il y a deux morphèmes de négations qui se suivent, l'énoncé ainsi marqué équivaut à une affirmation.

cciy		lidd	u	cciy
manger.1S.PRET		NEG	NEG	manger.1S.PRET
j'ai mangé ce n'est pas que je n'ai pas mangé				

a) Prédicat verbal

Lorsque « lidd » nie un énoncé verbal, on obtient un énoncé qui a pour modalité le regret ou le reproche. Les thèmes verbaux sont identiques à ceux utilisés dans les énoncés positifs.

lidd	iga		amensi
NEG	faire.3SM.PRET		diner.EL
il n'a même pas fait le diner			

lidd	iwca
NEG	donner.3SM.PRET
il n'a même pas donné	

b) Prédicat non-verbal

Avec un énoncé non-verbal²⁴ la négation est neutre.

lidd	d	necc
NEG	PP	moi
ce n'est pas moi		

4. ura d ij / ura d ict

Cette locution figée signifie « même pas un(e), personne, aucun(e)... », nous en avons déjà fait référence précédemment comme un forclusif du marqueur de négation « u » (voir §1.1.10), mais ici « ura d ij » peut servir à lui seul à nier un énoncé.

ura	d	ij	icca
NEG	PP	un	manger.3MS.PRET
personne n'a mangé			

²³ A. BOSSOUTROT, Vocabulaire berbère ancien (Dialecte du djebel Nefoussa), La Revue Tunisienne, 1900, pp. 489-507.

²⁴ Les prédicats verbaux utilisés avec « lidd » sont les mêmes que ceux employés avec « udji ».

5. uxriq (= [oʁiq])

Ce morphème peut être utilisé dans un énoncé verbal comme non-verbal, on pourrait le traduire en français par « ne ... même pas » ce qui exprime une modalité liée au reproche ou au regret. Ce morphème est probablement issu de la grammaticalisation du verbe « xreq = naître, faire, mettre » sur lequel s'est préfixé le marqueur de négation « u ». L'analyse de la morphologie de ce marqueur de négation indique également que le verbe s'est figé sur le thème du prétérit négatif puisqu'on retrouve la voyelle [i] caractéristique de ce type de thème.

uxriq	yusi	d
NEG	venir.3MS.PRET	VEN
il n'est pas même pas venu		

uxriq	d	necc
NEG	PP	moi
ce n'est même pas moi		

« uxriq » sert également dans des formules de serment, il fonctionne de manière identique aux formules de serment avec « wullah, billah ». Pour exprimer ce sens, « uxriq » doit être suivi du relateur « i » et du morphème « ma ».

uxriq	i	ma	ad	tcced
NEG	REL	NEG	POT	manger.2S.A
je te jure que tu ne mangeras pas				

uxriq	i	ma	yaa	s	ci
NEG	REL	NEG	vers	PREP3S	rien
je te jure qu'il n'a rien					

6. uzemmaa (= [uzəm:æ:])

À l'évidence ce morphème est issu du verbe « zmer = pouvoir » qui s'est grammaticalisé et s'est figé en se combinant au morphème de négation « u ». Il exprime une modalité qui indique qu'un procès n'est pas possible à réaliser. On peut le retrouver employé de manière autonome avec le sens de « c'est impossible ». Il peut être utilisé aussi bien avec les énoncés verbaux comme non-verbaux (prédicat prépositionnel seulement), mais son emploi reste tout de même restreint à quelques types d'énoncés où doit figurer la particule du potentiel.

uzemmaa	a	nekkaa
NEG	POT	lever.1P.A
nous ne pouvons pas nous lever		

uzemmaa	a	yaa	s	yiri	ddhab
NEG	POT	vers	PREP3S	être.3SM.A	or.EL
il ne peut pas posséder d'or					

Si on conjugue le verbe « zmer » en rajoutant les indices de personnes, l'énoncé qu'on obtient est sémantiquement différent, ce qui confirme que « uzemma » est bien à considérer comme un morphème négatif.

u	izemaa	ad	ikkaa
NEG	pouvoir.3SM.AI	POT	lever.3SM.A
	il n'arrive pas à se lever		

7. qqim (= [q:im])

« qqim » est un verbe, il signifie « rester, s'asseoir ». On l'utilise lorsqu'on veut exprimer qu'un procès n'a plus été ou ne sera plus réitéré par la suite. Suivant l'aspect du procès, « qqim » n'a pas la même morpho-syntaxe. Si l'aspect du procès est à l'accompli alors « qqim » se conjugue normalement et il est en association avec le marqueur de négation « u » et le forclusif « ci ».

u	qqimey	ci	ttettey	ten
NEG	rester.1S.PRETN	chose	manger.1S.AI	DIR3PM
	je ne les mange plus			

u	qqimed	ci	am	necc
NEG	rester.2S.PRETN	chose	comme	moi
	tu n'es plus comme moi			

Par contre si l'aspect du procès est à l'inaccompli, « qqim » se grammaticalise et se fige, il se fixe au marqueur de négation « u » et il peut être combiné avec « ead ». Seuls des énoncés verbaux avec la particule du potentiel et l'aoriste peuvent être utilisés avec « uqqim ead »

uqqim	(ead)	ad	ccey	aa	barra
NEG	(encore)	POT	manger.1S.A	jusqu'à	extérieur
	je ne mangerai plus dehors				

8. udjiydd (= [udʒiɪd:])

Ce morphème de négation nous apparaît opaque, sa segmentation nous pose des difficultés, c'est la raison pour laquelle nous avons le fait de choix de le retranscrire tel qu'il est. Il n'est employé que dans de rares cas et toujours suivi d'un numéral « ij » ou « ict ».

udjiydd	ij
NEG	un
il n'y en pas qu'un	

udjiydd	ij	nhaa
NEG	un	jour
pas qu'un jour seulement		

udjiydd	ij	wara
NEG	un	fois
pas qu'une fois seulement		

9. ma (= [mæ])

Ce morphème de négation est peu utilisé en rifain, mais on le retrouve dans des expressions plus ou moins figées notamment dans des formules de serment comme on a pu déjà le voir (§5).

ma sney
NEG savoir.1S.PRET
je ne sais pas

billah i ma tt ḥadiy
par_dieu REL NEG DIR3SF toucher.1S.PRET
je jure que je ne la toucherai pas

wullah i ma d necc
par_dieu REL NEG PP moi
je jure que ce n'est pas moi

10. uḍceṭṭ (= [udʕtʕ:])

Ce morphème provient probablement de la grammaticalisation de verbe « ceṭṭ =être en excédant» (emprunt à l'arabe شط) auquel s'est préfixé le morphème négatif « u », cependant nous n'arrivons pas à expliquer d'où provient le d pharagalysé entre « u » et « ceṭṭ ». Il peut être employé dans un énoncé verbal comme non-verbal (prédicat prépositionnel seulement) où figure la particule du potentiel. Ce morphème véhicule une modalité, où le locuteur exprime son mépris à envisager de réaliser un procès.

uḍceṭṭ ad ccey manay-a
NEG POT manger.1S.A cette_chose
jamais je ne mangerai cette chose

11. ḥram (= [hram])

Ce terme est probablement un emprunt du mot arabe « حَرَام » signifiant « illicite ». Il peut être utilisé avec un prédicat verbal ou non-verbal (prédicat prépositionnel seulement). « ḥram » est toujours en association avec « ma », la combinaison des deux permet d'avoir un énoncé négatif qui exprime comme modalité le reproche.

ḥram ma inna awar a
illicite.EL NEG dire.3MS.PRET parole.EL DEIC:PROX
il n'a jamais dit cette parole

ḥram ma aqa t d-a
illicite.EL NEG voici PRES3MS ici
il n'est même pas ici

12. εammaa-s (= [ʃam:a:s])

C'est le même adverbe que nous avons vu dans la partie 1.1.7, celui-ci peut également être utilisé comme morphème de négation à part entière. Il peut être employé dans un énoncé verbal comme non-verbal (prédicat prépositionnel seulement) où doit figurer la particule du potentiel.

εammaa-s	ad	issen	ci
jamais	POT	savoir.3MS.A	chose
il n'apprendra jamais rien			

εammaa-s	a	yaa	k	yiri	lwaxt
NEG	POT	vers	PREP2SF	être.3SM.A	temps.EL
jamais tu n'aurais le temps					

13. qa (= [qæ])

Ce morphème sert à intimer un ordre ou à mettre en garde, il ne peut être utilisé qu'avec un prédicat verbal utilisant l'aoriste et la particule du potentiel.

qa	ad	ifey
NEG	POT	sortir.3MS.A
qu'il ne sorte pas !		

CONCLUSION :

Ce tour d'horizon a permis d'apporter de nouvelles données et d'en expliciter d'autres sur la négation en rifain. On a pu se rendre compte à travers l'examen de ces données de la complexité et de la richesse des procédés mis en œuvre qui sont recourus pour nier des énoncés.

On a pu établir que le Rifain connaissait plusieurs types de négation, la négation partitive (« u » + « bu »), la négation totale (« u » + « ci »), la négation partielle (udji) et des négations qui expriment des modalités (reproche, regret, mépris). Par la même occasion, nous avons pu constater que la plupart de ces morphèmes négatifs provenaient de la grammaticalisation de verbe.

Cependant, il reste encore à bien définir les contours d'emploi de ces différents procédés de négations, mais également d'effectuer le même travail pour les autres parlers rifains.

ABREVIATION :

PRET : prétérit

PRETN : prétérit négatif

A : aoriste

AI : aoriste intensif

AIN : aoriste intensif négatif

IMP : impératif

IMP : impératif négatif

POT : particule du potentiel

PTCP : participe

AUX : auxiliaire temporel

DIR : pronom objet série directe

IND : pronom objet série indirecte

PREP : pronom objet série indirecte après préposition

PR : pronom objet série indirecte de parenté

PRES : pronom objet série directe après prédicat présentatif

EA : état d'annexion

EL : état libre

S : singulier

P : pluriel

F : féminin

M : masculin

REL : relateur

VEN : ventif/venitif

INT : interrogatif

PP : particule prédicative

NEG : morphème de négation

DEIC:PROX : déictique proximal

BIBLIOGRAPHIE :

- ALLIOUI Y., 2012 – *Un grain sur le toit: Enigmes et sagesses berbères de Kabylie*, L'Harmattan, Paris.
- BENTOLILA F., 1981 – *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, SELAF, Paris.
- BOSSOUTROT A., 1900 – « Vocabulaire berbère ancien (Dialecte du djebel Nefoussa) », in *La Revue Tunisienne*, pp. 489-507.
- BRUGNATELLI V., 2002 – « Les thèmes verbaux négatifs du berbère : quelques réflexions », in *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, L'Harmattan, Paris, pp.165-180.
- BRUGNATELLI V., 2006 – « La négation berbère dans le contexte chamito-sémitique », in *Faits de Langues n° 27, Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques) Vol. 2*, Ophrys, Paris, pp. 65-72.
- BRUGNATELLI V., 2011 – « La négation berbère dans le contexte chamito-sémitique », in *« Parcours berbères » : Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, Berber Studies Vol. 33, Rüdiger Köppe Verlag, pp. 521-532.
- CHAKER S. & D. CAUBET (dir.), 1996 – *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, L'Harmattan, Paris.
- DALLET J.-M., 1982 – *Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat*, SELAF (Maghreb-Sahara Vol. 1), Paris.
- DAMOURETTE J. & E. PICHON, 1927 – *Des mots à la Pensée. Essai de Grammaire de la Langue Française*, Vol. 7, d'Artrey, Paris.
- EHRET C., 1995 – *Reconstructing Proto-Afroasiatic (Proto-Afrasian): Vowels, Tone, Consonants, and Vocabulary*, Vol. 126, University of California Press, Berkeley, Los Angeles.
- FOREST R., 1993 – *Négations, essai de syntaxe et de typologie linguistique*, Klincksiek, Paris.
- KOSSMANN M., 2000 – *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Peeters, Paris-Louvain.
- KOSSMANN M., 1989 – « L'inaccompli négatif en berbère », in *Études et Documents Berbères* 6, pp. 19-29.
- LAFKIOUI M., 1999 – *Syntaxe intégrée de l'énoncé non-verbal berbère*, Ph.D, INALCO, Paris.
- LAFKIOUI M., 2006 – « La vocalisation des alvéolaires /r/ et /rr/ dans les variétés berbères du Rif », in *Studien zur Berberologie/Etudes Berbères*, 3, pp. 175-184.
- LAFKIOUI M., 2006 – *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln.
- METTOUCHI A., 2009 – « The System of Negation in Berber » in *Negation Patterns in West African Languages and beyond*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 287-306.
- METTOUCHI A., 2006 – « Nonverbal and verbal negations in Kabyle (Berber): A typological perspective » in *Studies in African Linguistic Typology*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 263–276.
- OUALI H., 2011 – *Agreement, Pronominal Clitics and Negation in Tamazight Berber: A Unified Analysis*, Continuum, New York.

- PEYRON M., décembre 1991 – « Bou Zert », in *Encyclopédie berbère*, 10 | Beni Isguen – Bouzeis, Edisud, Aix-en-Provence, pp. 1579-1584.
- RAHHOU R., 2004 – « La négation en berbère znasni », in *BERBER STUDIES*, 8, pp. 135-145.
- RITTER H., 2009 – *Wörterbuch zur Sprache und Kultur der Twareg. II: Deutsch-Twareg*, Otto Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- TAINÉ-CHEIKH C., 2011 – « L'énoncé négatif en berbère zenaga », in « *Parcours berbères* » : *Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, Berber Studies Vol. 33, Rüdiger Köppe Verlag, pp. 533-551